

Sortie du 2 décembre 2012

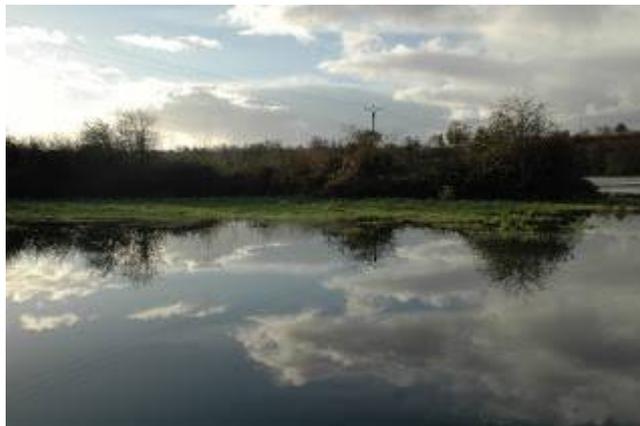
Regards sur les oiseaux des prés humides de la vallée de la Vire



Grands cormorans. Photo : Denis Hallé

Météo du jour : frais (gel nocturne), ciel dégagé, absence de vent.

Vers 10h, le groupe de participants, bien équipés en bottes, jumelles et lunettes d'observation se rassemble à l'invitation du GONm . 28 personnes sont présentes pour aller à la découverte des oiseaux des zones humides toutes proches. Après une présentation rapide du GONm par Philippe Gachet, écouté attentivement par une **buse variable** postée sur un saule non loin de là, nous quittons le premier point d'observation. Le niveau de l'eau a baissé dans ces parcelles qui n'accueillent pas leurs hôtes habituels. Le **pipit farlouse** qui apprécie les prés inondés se manifeste tout de même par son cri.



Prairie inondée du bras mort de la Vire

Il en est différemment, au niveau de l'ancien cours de la Vire, où sont réunis sur l'eau, mouettes rieuses et un goéland cendré. Cinq **grands cormorans** se tiennent à distance dans un aulne. Quatre autres survolent la zone : à quelques centaines de mètres en amont, un dortoir hivernal regroupe chaque soir, une soixantaine de ces oiseaux. Nous quittons le chemin de halage très fréquenté ce matin pour stationner, un peu à l'écart, sur une prairie de fauche, bordée à l'est, par le ruisseau « l'Hain » qui se jette dans la Vire à cet endroit. Dans cette petite zone humide et marécageuse, une **grive draine** est posée sous une touffe de gui dans un peuplier, : la draine, la plus grande grive connue ici, se régale des fruits du gui et contribue ainsi à la dissémination des graines de cette plante

parasite. Plus étonnant, un **pic épeiche** circule d'un peuplier à l'autre.

A l'étage au-dessous (strate), dans les saules et les aulnes, nous observons **chardonnerets, mésanges bleues, pinsons des arbres et tarins des aulnes**, tous en quête de nourriture. Ce dernier, petit oiseau nordique, fréquente les aulnes de nos régions en hiver : il extrait avec adresse les graines des cônes de l'aulne (strobiles). Notre arrêt prolongé permet d'observer le passage des choucas des tours, petits corvidés qui gagnent bruyamment leurs lieux d'alimentation.

Poursuivant sur le chemin de halage, nous remarquons un **faucon crécerelle**, perché sur un chêne au-dessus des prairies qui occupent le versant sud de la vallée . Un **héron cendré** s'envole et va se poser un peu plus loin. **Rougegorges et troglodytes** se déplacent dans la haie d'aubépines et de prunelliers à droite du chemin. Une corneille noire s'expose au rayon du soleil.

Une nouvelle prairie humide se présente, limitée d'un côté par une **lime*** bordée de quelques saules Marsault et de l'autre par une haie remarquablement dense, composée principalement d'aubépines, de ronces et d'églantiers. Nous y constatons la présence du **merle noir** et de la **grive mauvis** qui trouvent dans cette haie, les baies dont ils sont friands. La grive mauvis est un migrateur nordique qui arrive au mois d'octobre dans notre région. On la reconnaît notamment à son sourcil clair.

Le déplacement se révèle difficile dans cette prairie récemment pâturée : il faut regarder où l'on pose ses pieds. C'est tout à fait le genre de terrain qu'apprécient les **bécassines des marais** qui décollent sous nos yeux, en émettant un petit cri, à peine perceptible aujourd'hui. La bécassine des marais est surtout un visiteur d'hiver dans notre région : la population nicheuse est estimée à une vingtaine de couples en Normandie (en danger critique sur la liste rouge des espèces normandes).



Prairie pâturée à bécassines

Avant de quitter la prairie, nous sommes amusés par un **rougegorge** qui se plante parmi nous avec un certain aplomb.

La fin de notre visite approche. Nous observons quelques cormorans, encore perchés sur les aulnes de leur dortoir. Ceux-là resteront à proximité dans la journée et pêcheront sur la Vire à leur pied.

28 espèces ont été notées en un peu plus de deux heures. Nous avons pu voir l'intérêt de ces prés humides pour l'avifaune en hiver. Des sorties dans les jours suivants ont permis d'observer jusqu'à 37 espèces en deux heures. Un entretien « raisonné » et extensif (gestion de l'eau, occupation des sols, maintien de haies) doit permettre de maintenir une biodiversité intéressante, mêlant à la fois des espèces liées aux zones humides et des espèces plus bocagères .

Les conditions météorologiques étaient excellentes tout comme l'ambiance.
Merci à tous les participants pour leur écoute et leur patience, merci aux collègues adhérents pour leur « coup de main ».

*Fossé rempli d'eau en hiver, très répandu dans les zones de marais en hiver (terme régional)

Rédaction : Claude Lebouteiller et Philippe Gachet

[Cliquer sur les photos pour les agrandir.](#)

Liste des 28 espèces observées :

Bécassine des marais, bergeronnette grise, buse variable, chardonneret élégant, choucas des tours, corneille noire, faucon crécerelle, geai des chênes, goéland cendré, grand cormoran, grive draine, grive mauvis, grive musicienne, héron cendré, merle noir, mésange bleue, mésange charbonnière, mouette rieuse, pic épeiche, pic vert, pigeon ramier, pinson des arbres, pipit farlouse, poule d'eau, rougegorge familier, tarin des aulnes, troglodyte mignon, pie bavarde.



Rougegorge familier Photo : Denis Hallé



Grive draine dans un peuplier. Photo : Denis Hallé



**Bergeronnette grise alba ou yarrelli? Photo : Denis
Hallé**

Bergeronnette grise alba ou yarrelli?

La photo ci-dessus a été très utile parce qu'un examen attentif de l'oiseau permet d'identifier une yarrellii, l'espèce britannique. Les flancs sont gris sous les ailes et le croupion est sombre. Il n'y a rien d'exceptionnel dans la présence de cet oiseau à Candol puisque cette espèce hiverne en nombre dans la région.